

les entendre à l'église et les encourager de sa présence, avec M^{me} Lucien Frémy. La population elle-même, toujours affable et prête aux élans généreux, avait accueilli les intéressants chanteurs avec une cordialité dont M^{me} Mulot, leur directrice, se montrait vivement touchée.

Une vaste estrade avait été dressée derrière le maître-autel, au fond du chœur. C'est là que sont groupés les trente chanteurs qui vont exécuter, à quatre voix, un *Kyrie*, un *Gloria*, un *Sanctus* et un *Agnus Dei* de Palestrina, un *Credo* de Mozart, et deux motets, l'un de La Tombelle, à l'offertoire, l'autre de Saint-Saëns, à l'élévation. M. le Curé et MM. les vicaires de Saint-Maurille sont à leurs places, dans le sanctuaire, et M. le Curé de Notre-Dame va célébrer la grand-messe. L'église est bondée d'une foule attentive et recueillie ; on entendrait voler une mouche.

Il fallait ce profond silence pour entendre s'élever, après l'*Intrôit* le concert des trente voix qui chantent, très doucement d'abord, le début du *Kyrie*. Puis les sons montent et s'épanouissent, les imitations s'accroissent, les parties se fondent et se prolongent en échos lointains, mystérieux comme des échos du ciel.

À voir les aveugles quand ils exécutent leurs morceaux, debout, le front inspiré, le regard perdu dans un monde idéal, on dirait qu'ils vivent d'une autre vie que la nôtre, qu'ils aperçoivent des horizons que nos yeux n'atteignent pas. Si notre vue, à nous, peut s'étendre sur les lointains de la mer ou monter dans les profondeurs du ciel, l'ouïe de l'aveugle trouve son infini dans la musique, dans l'immense variété des sons. C'est là son espace, à lui, son azur, le champ de ses yeux immatériels. Et quelle musique fut mieux faite pour répondre aux besoins de sa nature que la musique palestrinienne, ces compositions géniales du xv^e et du xvi^e siècles, cette polyphonie incomparable qui semble venir des voûtes éthérées et qui témoigne d'un art si avancé ! Certes, les artistes qui construisaient des cathédrales, vers la fin du Moyen Âge, n'étaient pas plus forts que ceux qui bâtissaient des motets. Si les uns alignaient des pierres, les autres assemblaient des sons, et toutes ces constructions étaient de même ordre, grandiose et religieux, inspiré par la foi.

Qu'on ne s'attende pas à trouver ici une analyse détaillée de la messe *Æterna munera Christi*. L'exécution en a été parfaite, dimanche dernier, c'est tout ce qu'il faut dire.

Il était facile de le voir à la physionomie de l'auditoire. Pour un grand nombre ; cette musique était une révélation. Comment de tels archaïsmes seraient-ils accueillis par une foule qui n'avait pas l'habitude de les entendre ? Les connaisseurs se le demandaient avec quelque inquiétude. Elle a été promptement dissipée. Dès le premier morceau, chanté avec une justesse, une précision, une observation des nuances absolument impeccables, bref avec une perfection que ne dépassent guère, s'ils la dépassent, les meilleures sociétés musicales que nous ayons entendues, même celles qui s'inspirent des traditions du Conservatoire, dès ce début, disons-nous, l'auditoire a été sous le charme.

M. le Curé de Saint-Maurille, heureux de le constater, n'a pu